Tiens une enveloppe.
Qui l'a posée ?
Alors invitation ...
Je l'ouvre.

Ah peut-être pas ...
Enfin de fois que l'invitation viendrait de ...
Enfin de là-haut ?
Du Roi
Enfin vous voyez ...

Parce qu'effectivement, après lecture du texte de Matthieu et son lot de violence, je me pose des questions sur les implications d'accepter une telle invitation.
En plus, je n'ai pas prévu ce matin d'aller à des noces ... je n'ai pas mis mon plus beau costume de fête !
Mince ...

Nous vivons une époque où les codes vestimentaires s'assouplissent. Par exemple, les baskets et les jeans sont monnaie courante à l'opéra qui était un des derniers bastions de l'élégance des sorties de soirée. Nous pouvons dire que pour les actifs et les actives de notre société, il y a une inversion de style vestimentaire. La semaine, les costumes et les tailleurs sont de rigueur alors pour le week-end et les sorties, place à plus de décontraction. Une décontraction bien entendu codifiée ... mais tirant plus vers le pull, jean, baskets

Même pour aller au temple ou à l'église le dimanche, il était normal de porter les « habits du dimanche » ... c'est un peu moins l'usage actuellement.
Il n'y a heureusement pas de Dress Code pour célébrer son Seigneur ! Venons à lui, comme nous sommes.

Pourtant, Jésus raconte cette parabole, où il semblerait que des vêtements de fête s'avèrent nécessaires, indispensables pour assister au repas de Noces.
Si l'invitation représente le Royaume et le maître Dieu, l'exfiltration sans ménagement de l'homme « mal habillé » apparaît abusive et sévère !

Nous n'aimons pas ces textes bibliques « poils à gratter » qui nous gênent ... Peut-être avons-nous trop présenté une image de la religion douceuse ... avec notamment un Jésus tout-amour sans aspérité.
Pourtant Jésus se fâche et rabroue sa mère, ses disciples
Pourtant Jésus malmène... les marchands au temple.
Pourtant Jésus insulte les Phéniciens en les traitant de chiens.

Suivre le Christ est une voie aride où tout n'est pas qu'amour et beauté.

Alors appréhendons de plus près cette parabole.

Il s'agit de la troisième parabole évoquant le Royaume. Jésus l'utilise pour répondre aux pharisiens sur la question de l'autorité : « *Le Royaume de Dieu est comme...* ». Ces histoires permettent ainsi de toucher du doigt cette réalité mystérieuse, de façon ouverte.
Le Royaume vu comme un roi, un fils et une fête, reprend l'histoire du peuple de Dieu, et de

l'arrivée du Christ, avec les serviteurs/prophètes qui appellent mais les invités/peuple de Dieu qui ne répondent pas et maltraitent les serviteurs jusqu'à exécuter le fils.

Voilà pour le contexte de Matthieu ... et pour nous, comment recevoir cette invitation.

La première bonne nouvelle reste que Dieu vient, le premier, il s'avance vers nous et nous invite, c'est la grâce. Les serviteurs transmettent l'invitation du roi, c'est pourtant bien lui qui invite le premier avant toute chose.

Il les invite toutes et tous, puisque les messagers se placent au carrefour du monde pour reprendre une universelle invitation pour le festin.

Un festin déjà décrit dans le livre d'Esaïe :

Le SEIGNEUR de l'univers va donner sur cette montagne

Un festin pour tous les peuples,

Un festin de viandes grasses et de vins vieux,

de viandes grasses succulentes et de vins vieux décantés.

À 10h30 un dimanche matin, il est un peu écœurant d'entendre parler de viandes grasses, mais ce texte redit l'abondance de délices du Royaume, un royaume où :

Le Seigneur DIEU essuiera les larmes sur tous les visages.

La parabole de l'invitation royale se poursuit : le roi, Dieu laisse le libre-arbitre à ses invités, il leur laisse le choix du « oui » ou du « non ».

Une autre bonne nouvelle, nous sommes libres de répondre !

Libres oui ! Mais responsables.

Notre réponse implique. Nous sommes responsables de notre choix, et de notre vie.

Dieu vient, s'avance, se donne, nous invite, mais c'est bien à nous, à chacune et chacun, seul devant Dieu, de répondre en toute liberté et responsabilité à cette invitation, à cette grâce donnée.

La grâce à un prix pour reprendre la pensée de Dietrich Bonhoeffer :

La grâce qui coûte, c'est l'Évangile qu'il faut toujours chercher à nouveau ;

c'est le don pour lequel il faut prier, c'est la porte à laquelle il faut frapper.

Elle coûte parce qu'elle appelle à l'obéissance ;

elle est grâce parce qu'elle appelle à l'obéissance à Jésus-Christ ; elle coûte parce qu'elle est, pour l'homme, au prix de sa vie ;

elle est grâce parce que, alors seulement, elle fait à l'homme cadeau de la vie ; elle coûte parce qu'elle condamne les péchés, elle est grâce parce qu'elle justifie le pécheur.

Dietrich Bonhoeffer, Vivre en disciple. Le prix de la grâce, Labor et Fides, Genève, 2009, p. 25

Le prix de la grâce implique aussi que nous devenions serviteurs dans ce monde et témoin, pour inviter au banquet.

Les serviteurs sont « envoyés », voici également ici notre difficile place de témoins du roi. Nous essayons d'interpeller des convives alors que le monde semble indifférent à l'invitation.

Les invités tournent le dos aux serviteurs, ils sont trop occupés pour laisser une place au Tout-Autre.

Le trop-plein ne laisse pas de place pour que l'Esprit.
Dans son temps, Jésus critique ici ouvertement les pharisiens qui ne comprennent pas son message, car ils sont dans un trop-plein de loi, de pouvoir, de religieux.

La parabole rappelle qu'être serviteur-témoin se fait parfois au péril de la vie.
Les prophètes ont été tués et rejetés, les disciples souffriront mille persécutions. Encore aujourd'hui, la proclamation met en danger de mort dans certains lieux de notre terre.

Pourtant le roi ne se décourage pas.
Finalement le roi demande d'inviter tout le monde, bons et méchants, en allant aux croisements des chemins. Jésus montre ainsi que sa bonne nouvelle est pour toutes et tous, avec cette ouverture aux mondes païens, et pas uniquement pour les savants que sont les grands-prêtres.

Nous sommes ici tous ces invités interrogés, de la première salve d'invitation, les habitués de la Parole, et de la seconde aux croisements des chemins. Quoiqu'il en soit, l'amour et l'invitation sont les mêmes : « le repas est prêt, venez ! ». L'invitation est entre nos mains.

Nous arrivons maintenant à cet homme sans vêtement de fête.
Dans la culture de l'époque, le vêtement a une symbolique très importante, il témoigne de l'identité de la personne.
Il est un vêtement extraordinaire à porter, celui de revêtir le Christ sur soi et en soi.
Voilà une des clefs de cette parabole. Participer au banquet s'apparente à revêtir Christ, l'époux de la noce.

Alors le roi questionne cet homme sur l'identité qu'il a choisi de revêtir : « mon ami, comment, tu es entré ici sans vêtement de fête ? »
« As-tu décidé de revêtir le Christ ? Où es-tu rentré au banquet, car tu as vu de la lumière et que cela sentait bon ? »
Veux-tu revêtir le Christ ? Vêtement de lumière et d'amour.

Le roi après l'invitation, souhaite poursuivre le dialogue avec l'homme.
Et l'homme ne répond rien face à la question, il reste en silence, « muselé » écrit le grec, c'est le même mot utilisé par Jésus pour Judas quand il le trahit, et encore quand Jésus fait taire la tempête ou les démons. Le mot est fort de symbolique. Il s'avère impossible de goûter aux plats de fête si la bouche est muselée. L'homme n'a pas compris ce qu'il fait ici. Le roi l'a invité, il lui a donné son amour, certes il a répondu, mais sans comprendre, il n'a pas revêtu son identité d'enfant de Dieu, son vêtement de fête.
Alors, il n'y a rien à dire. Cette fête n'est pas pour lui.

La salle de fête, elle, est déjà remplie de la joie du Royaume...
Voulons-nous aussi entrer dans la fête, revêtir Christ.

La parabole est pour nous, et elle l'est jusqu'à la fin.
Ainsi, cet homme muselé, ce silence, ce sont aussi les nôtres, parfois, souvent, quand nous restons muselé face à l'amour de Dieu qui nous est pourtant donné, quand nous restons sans voix face aux souffrances qui nous entourent, en trouvant de bonnes raisons de ne rien dire ou ne rien faire, ou silencieux face à nos manquements criants d'accueil et de bienveillance.
C'est peut-être alors le silence qui nous permettra de réfléchir, de nous retourner en nous-mêmes, et de répondre enfin peut-être...

D'ouvrir l'enveloppe.

En nous confiant à la grâce du Roi.

Que nous puissions recevoir et accepter chaque jour l'amour de Dieu comme un cadeau.

Vivre notre foi comme une fête, où les enfants de Dieu sont ensemble et joyeux, dans notre monde en souffrance, malgré tout...

Amen